
La rencontre nationale de Relais d'amitié et de prière du 2 février 2008, qui avait pour thème « **Fragilité d'un proche : de la révolte au consentement** », s'est tenue cette année à Lyon et a été organisée par l'équipe d'animation du groupe de Lyon.

Vous trouverez dans ce numéro des échos des temps forts de cette journée : l'intervention de Monseigneur Thomas au sujet des missions de *Relais*, des extraits de l'intervention d'Emmanuel Belluteau, « De la révolte au consentement », et les impressions du groupe de Lyon, rapportées par sa responsable, Marie-Paule Voorhoeve.

“RELAIS d'amitié et de prière” : une communion de personnes

Pour la première fois en 25 ans, 250 membres de “RELAIS” ont vécu 4 jours ensemble à Lourdes. Je souligne ce qui m'a le plus frappé. J'y vois la description-définition de *RELAIS*.

1. Plus qu'un mouvement ou un organisme, *RELAIS* m'apparaît comme une **Communio de personnes**, autrement dit, un ensemble de personnes capables de vivre en communion les unes avec les autres. La relation interpersonnelle est désirée : elle explique et justifie la structure.

A Lourdes, ces personnes étaient, certes, en pèlerinage. Cependant ce n'étaient pas les exercices du pèlerinage qui créaient la communion. Elle existait avant les exercices : ceux-ci la révélaient.

A l'évidence, chaque personne présente apportait sa part à l'ambiance conviviale, chaleureuse, fraternelle, j'ose dire affectueuse. Nous l'avons tous senti. Heure après heure, repas après repas, cette communion s'est renforcée. Nous n'étions pas les adhérents d'une association réunis en assemblée générale statutaire pour faire le point sur leur organisation. Nous vivions en communion fraternelle. Or, rien n'était joué ni gagné d'avance. La plupart ne s'étaient jamais rencontrés avant l'arrivée à la Cité St Pierre, et les différences culturelles ou statuts sociaux auraient pu faire obstacle à cette relation. Ce fut, à mes yeux, le premier miracle de Lourdes. Et un miracle déjà vécu dans beaucoup de groupes *RELAIS* en France. Un miracle dont nous devons rendre grâce et que nous devons amplifier. C'est une racine dont *Relais* tire sa vitalité originale depuis 25 ans.

2. *RELAIS*, ce sont **des personnes qu'une même épreuve assemble** : celle de vivre avec un proche atteint de maladie ou de troubles psychiques.

Et cette épreuve est double :

- d'abord souffrance d'avoir sous les yeux quelqu'un qui se débat intérieurement dans des angoisses fortes, souvent insurmontables, terribles aux heures de crise ;

- en second lieu souffrance de se sentir périodiquement agressé par celui qui souffre, jugé parfois de façon impitoyable, au point de perdre pied intérieurement en se demandant quelle faute on aurait pu commettre jadis, sans le savoir, pour qu'une relation entre proches soit aussi douloureuse.

Dans un groupe *RELAIS*, ces détresses sont reconnues et non pas refoulées, supportées et non pas divinisées. A chaque membre du groupe convient la parole de Jésus : *“Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes”* (Mt 11.28-29).

3. *RELAIS*, ce sont des personnes couvrant d'un silence discret cette souffrance mais capables de soulever ce voile dès que quelqu'un exprime sa propre souffrance. L'émotion gagne alors chacun. Elle est faite de la joie d'être compris, de la confiance reçue, de l'espoir d'entendre l'autre dire comment il

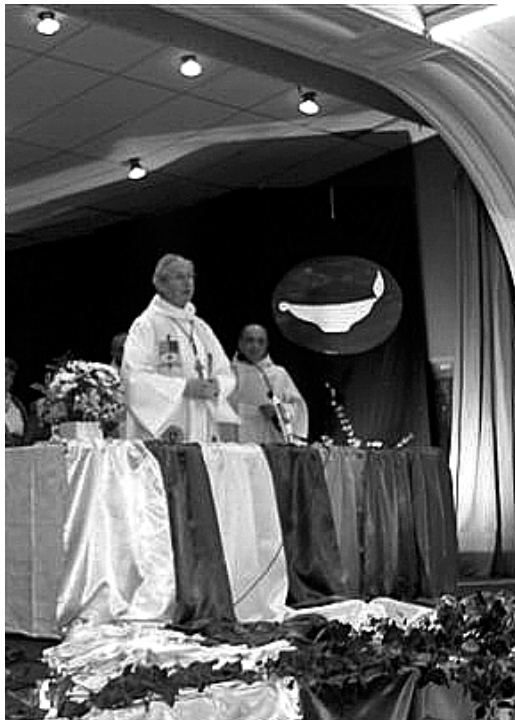
s'en sort ou, du moins, comment il ne s'est pas écroulé dans le désespoir absolu devant le mal psychique qui ronge le proche, ou devant cette envie inavouable de ne plus aimer celui qui fait souffrir.

Dans un groupe *RELAIS*, **chacun écoute et est écouté : chacun s'efforce de comprendre et se sait compris**. Des liens se tissent. On apprend à se téléphoner ou à communiquer entre les réunions. On échange des informations sur l'évolution des relations, sur les joies de voir s'amorcer des solutions, sur la crainte de rechutes imparables. Chacun porte sa croix, mais chacun aide l'autre à porter la sienne. Chacun tient le rôle de Simon de Cyrène ou du Bon samaritain.

4. Ceux et celles qui fréquentent *RELAIS* **partagent les mêmes questions religieuses**. Comment croire que Dieu est Amour ? Pourquoi Dieu est-il tellement absent et silencieux ? Et si Dieu me punissait pour des fautes que j'aurais commises ? Mais quelles fautes puisque je n'en ai pas conscience ? La situation que je vis n'est-elle pas injuste ?

Dans les groupes *RELAIS*, chacun peut oser exprimer ses questions. Et découvrir qu'il n'est pas le seul à les poser. Chacun peut comprendre que Dieu se laisse interpeller. Que poser des questions à Dieu ne signifie pas avoir perdu la foi.

La Bible parle ainsi à longueur de



psaumes. Dans un groupe *RELAIS*, nous ressemblons toujours un peu à Job. Et nous avons le droit de répondre à ceux et celles qui auraient tendance à nous accuser d'avoir créé la situation qui nous éprouve. Mais ils ne savent pas ce qu'ils disent. Et, en finale, Dieu approuve Job et non pas ses soi-disant amis diplômés en réflexions sur la souffrance. Et, merveille d'humour, Dieu demande à Job de prier pour qu'ils soient pardonnés des paroles creuses et conventionnelles qu'ils ont prodiguées à Job.

La Bible nous apprend que Dieu est proche de tous, mais particulièrement de ceux qui souffrent sans avoir commis le mal.

Les rencontres en groupes *RELAIS* **ouvrent donc très naturellement à la méditation de passages de la Bible, à la prière d'intercession, à la demande de compassion.** Cette prière peut même déboucher sur une prière de louange car l'existence n'est pas seulement tissée d'épreuves, elle comporte aussi sa trame de bonheurs et de joies.

Aux rencontres *RELAIS* participent des croyants qui se tournent vers le Dieu de la création, vers le Guide des humains, vers le Sauveur de ceux qui croient en lui. La plupart sont chrétiens, catholiques, ou protestants ou orthodoxes, ou n'appartenant à aucune Confession chrétienne. Des croyants monothéistes sont accueillis dans une ambiance de dialogue inter religieux.

5. Tous les groupes *RELAIS* sont **interconnectés**. Ils entretiennent des relations avec des responsables nationaux, structurés en association selon la loi française de 1901, et officiellement reconnus par les évêques catholiques de France depuis 1982.

Ils bénéficient de la présence de **conseillers spirituels** agréés par les autorités de différentes Eglises chrétiennes. Ces conseillers suggèrent, ils n'imposent pas, n'endoctrinent pas. Ils proposent des réflexions, demeurent attentifs à la justesse des interprétations sur l'épreuve, la souffrance, la compréhension, la compassion, l'espérance, le salut, la vie présente et la Vie éternelle, la Passion et la Résurrection.

Les membres de *RELAIS* et leurs amis reçoivent une revue qui sert de LIEN entre les groupes. Elle fait circuler des informations, elle offre des éléments de formation ou d'analyse sur la maladie psychique. Elle rapporte des témoignages concernant les problèmes générés par la proximité avec les personnes psychiquement malades, les réactions et pare-feu possibles pour que la vie ne devienne ni un enfer, ni un enfermement.

6. La plus grande difficulté rencontrée par *RELAIS* depuis 25 ans? C'est le silence dont la société et les églises, les familles et beaucoup d'organismes publics, entourent les problèmes créés par les troubles et maladies psychiques.

De plus, la pression exercée par la culture occidentale sur les individus multiplie le nombre des personnes atteintes de troubles psychiques.

Le besoin de *RELAIS* d'aide et de réconfort augmente donc d'année en année.

Le moment est venu de faire connaître ces lieux d'écoute et de communion pour les multiplier.

Ils répondent à un besoin même là où personne ne les attend faute de les connaître.

La moisson serait abondante si les ouvriers étaient plus nombreux.

Devenons des semeurs, même si la moisson se fait encore attendre.

Autre le semeur, autre le moissonneur.

Mais la moisson viendra. Elle commence à blanchir.

Jean Charles-Thomas,

Conseiller spirituel national. Lyon,
2 février 2008

Appel aux communautés chrétiennes pour l'accueil des malades psychiques

Message des Evêques du Piémont pour la Journée de la santé mentale de décembre 2007

Dans un message, qui a été lu dans les églises le 2 décembre 2007, les évêques piémontais ont invité, à travers les bureaux régionaux de la Caritas et de la Pastorale de la santé « les communautés chrétiennes, à réfléchir sur cette question, bien plus proche de nous que nous ne le pensons, et à prier à cette intention, le premier dimanche de décembre ».

« Souvent, en effet, les familles qui vivent la difficile situation du trouble psychique sous ses formes les plus diverses, tendent à cacher leur souffrance. Elles craignent même souvent les préjugés de nos communautés. Les malades et leurs proches sont ainsi de plus en plus relégués dans l'indifférence et la solitude », ajoutent les évêques.

Les évêques affirment que la communauté chrétienne « ne peut rester sourde et insensible au cri de souffrance ».

« Dans le frère souffrant nous apercevons les traits du Seigneur qui nous rappelle à notre responsabilité de baptisés et à la nécessité du geste humble et concret du lavement des pieds, les uns à l'égard des autres. Un appel à combattre les préjugés et à s'ouvrir à l'accueil, l'accompagnement, la relation », expliquent les évêques.

« La plus grande souffrance pour ceux qui vivent ce malaise existentiel est la solitude, poursuivent-ils. Nous ne pouvons pas prendre conscience de cette présence uniquement lorsqu'elle est reprise de manière dramatique par les faits divers ».

« Un engagement plus important de la part de ceux qui peuvent aider à travers les soins médicaux est certes nécessaire, observent-ils. Mais il est encore plus urgent que nos communautés chrétiennes soient perçues comme des lieux de guérison pour ces frères. Des lieux où le malaise ne disparaîtra peut-être pas, mais où personne ne se sentira exclu à cause de ce dernier ou de la maladie qui l'affecte », précisent les évêques.

« Que le Seigneur nous aide à être moins superficiels, moins distraits, moins renfermés sur nous-mêmes et davantage prêts à faire un premier pas vers l'autre, en un mot, à se faire "prochain" de l'autre », concluent les évêques.